

si qu'un instituteur d'un département du Midi ayant fait observer dans une assemblée de section :

« **Nous tendons bien la main aux catholiques, pourquoi ne la tendrions-nous pas aux titistes ?** »

Mauvais, membre du Bureau Politique ajoute :

« **De toute évidence, cet instituteur se fait dans nos rangs, le porte-parole des ennemis. Il tente de caricaturer, de dénaturer notre politique de large union de la main tendue aux travailleurs catholiques. Mais il fait plus. Il tente d'accréditer l'idée que les titistes sont une variété très spéciale, mais variété tout de même, de communistes, qu'ils sont l'expression d'un courant dans le mouvement ouvrier et démocratique.**

» **Il faut le combattre dans sa cellule et sa section, dans la population intéressée, l'isoler et le chasser.** »

De même, la direction fédérale de la Haute-Marne, ayant écrit au centre :

« **Dans notre fédération, nous n'avons pas encore découvert dans nos rangs de déviations titistes.** »

Mauvais, pas rassuré par ce savoureux « pas encore », s'écrie :

« **Nos camarades pourraient-ils écrire qu'ils n'ont pas découvert de « déviations franquistes », de « déviations hitlériennes », de « déviations fascistes » ? De toute évidence non, le simple rapprochement politique doit leur faire mesurer leur erreur grossière. Car il n'y a pas de déviation titiste, pas plus que de courant titiste ; pas plus qu'il n'y a de déviation et de courant hitlérien ou trotskyste.**

Devant le danger grandissant d'une libération des masses de son contrôle depuis qu'elle doit répondre non seule-

ment à la propagande d'un petit groupe, mais à l'exemple d'un peuple et de son Etat, la direction stalinienne encourage la surveillance réciproque et la délation réciproque au sein du Parti communiste afin de pouvoir étouffer dans l'œuf toute critique naissante. Dans son article, Mauvais dénonce aussi les « erreurs » dans ce domaine :

« **Eh oui, certains camarades en sont encore là : qu'informent le Parti sur des agissements, déclarations et actes contraires à la ligne du Parti, c'est être un mouchard. Nous avons dû apporter des corrections à ces erreurs, non seulement dans certaines fédérations, comme le Rhône, mais aussi dans une école du Parti.**

Par ces mots, la direction stalinienne avoue très nettement que, pour elle, **le danger est dans son propre parti.**

Le plus puissant bastion du stalinisme dans le monde capitaliste est désormais fortement atteint par la crise qui ravage le mouvement stalinien. Pour sauvegarder leurs positions, les Thorez, Duclos et Co n'hésiteront certainement pas à recourir à tous les moyens. Mais s'ils pourront certainement faire encore des ravages importants, surtout contre l'avant-garde révolutionnaire, le XII^e Congrès qui fut une grande parade bureaucratique comme les staliniens savent les monter, a montré que l'influence de ce parti dans la classe ouvrière était sur son déclin, que ne reviendraient plus pour lui les heures de toute puissance qu'il connut voici cinq ans et que commencent à se dessiner les contours d'un nouveau parti révolutionnaire de masse.

17 mai 1950.